

PEUT-ON PORTER TOUS LES MALHEURS DU MONDE ?

Ps 87 Mt 15,21-28

Jésus se retire en terre païenne. Désir de faire une pause, d'échapper à une pression trop forte, aux controverses incessantes? En tout cas, il aspire à la tranquillité. Une femme survient, qui perturbe sa tranquillité. Cette femme est une non juive, habitante de cette contrée. Sa fille est gravement malade, elle demande de l'aide.

Après le centurion de Capernaüm, c'est chez Matthieu le second contact de Jésus avec un univers mental très différent du sien. Cette fois, la bienveillance n'est pas au rendez-vous.

Pour déployer ce passage très riche, il faut se demander pourquoi Jésus refuse de répondre à cette femme et pourquoi change-t-il d'avis. A la première question, trois pistes sont possibles, non exclusives les unes des autres.

A l'évidence, il refuse par légalisme. Le Jésus de l'Histoire fut un laïc de province. Il n'est presque jamais sorti de sa Galilée natale – à peine plus grande que le canton de Genève. Les Evangiles se déroulent dans un cadre minuscule, très peu ouvert aux influences extérieures, mis à part peut-être à Jérusalem.

Au départ Jésus se considérait comme une sorte de revivaliste, à la manière de Jean Baptiste, prêchant la repentance aux « brebis perdues de la maison d'Israël ». Les étrangers, les goyim, il n'a pas à s'en occuper, ça n'entre pas dans son plan. Les étrangères encore moins... Ce sont des chiens.

Souvenez-vous des instructions données aux disciples : N'allez pas vers les païens, évitez les Samaritains, consacrez-vous à vos coreligionnaires égarés ! Nous est renvoyée l'image inhabituelle d'un prédicateur campagnard qui a beaucoup de mal à voir plus loin que son clocher, si j'ose dire. Il se montre prisonnier de schémas mentaux très conventionnels. L'urgence pour lui est de ramener les brebis égarées, les mal croyants et les pécheurs dans la bergerie d'Abraham, Isaac et Jacob.

Or par cette femme, Jésus reçoit un « appel du dehors » qui le met au pied du mur.

Surgit du coup une immense interrogation : Dieu peut-il s'affranchir de la Loi qu'il a inspirée à Moïse ? Dieu peut-il parler en dehors des traditions établies, en dehors de ce qui est institué par nous, en dehors de nos Eglises et même de nos religions ? Cela ne va pas de soi, surtout à l'époque.

Ensuite Jésus refuse parce qu'il n'est pas à l'aise avec les miracles. Ce point mérite d'être souligné. Son attitude générale face à la demande de guérison n'est pas simple. Les Evangiles offrent de nombreux exemples de sa réticence. Il semble n'y avoir consenti que malgré lui. Tantôt il décline carrément (il ne sera donné à cette génération aucun signe sinon celui de Jonas), tantôt il recommande le secret (ne dites rien à personne). On pourrait presque parler de miracle à contrecœur.

Pour éclairer cela, il faut revenir aux deux premières tentations au désert qui ouvrent son ministre public. Les tentations soulignent fortement l'ambiguïté qui se rattache au miracle. Il risque toujours d'être pris pour de la magie. Comment cette femme perçoit-elle Jésus ? Comme un magicien, un faiseur de prodiges ou autre chose ?

Et sur quoi en définitive fonder notre foi ? Sur des miracles, donc sur un spectacle extérieur, ou sur une parole ? L'homme vivra de toute parole sortant de la bouche de Dieu. Ce que Jésus craint avec raison est que le miracle ne nous détourne de sa parole.

Jésus refuse enfin pour se préserver. Il est écrit : Jésus se retira. Le verbe grec est « anachorêô », d'où vient le mot anachorète, désignant une sorte d'ermite.

Jésus a eu, comme chacun d'entre nous, besoin de moment de paix. Pour reprendre des forces, pour faire le point, pour prier – on ne sait. Mais en tout cas, il a eu besoin de prendre du temps pour lui.

Ce qui m'amène à la réflexion suivante. Est-on obligé de porter toutes les misères du monde ? Un chrétien est-il par définition infiniment charitable ? Suis-je appelé à secourir tout ce qui se présente auprès et au loin au motif que je suis tenu d'aimer mon prochain comme moi-même ?

Mais si je ne m'aime pas moi-même, si je ne prends pas la peine de mettre ma vie au clair, comment pourrais-je aimer le prochain ?

Je ne puis vivre en état d'hémorragie permanent au sens figuré. Je dois savoir me préserver. Je ne suis pas tenu de répondre à toutes les sollicitations. Parce que je ne suis pas un surpuissant de la bonté et de l'amour. Le temps pris pour soi peut être autant de gagné pour les autres...

Voici donc trois bonnes raisons de refuser. Or Jésus finit par changer d'avis. Car cette femme se révèle un génie de la présence d'esprit, à moins que l'Esprit n'ait été présent à cet instant-là. Si l'on veut trouver ici un miracle, il faut le chercher dans son sens de la répartie : « les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître ».

Que lui dit-elle ? Ceci : Je suis peut-être un chien, mais un chien vivant et en plus un chien qui te parle et qui compte sur toi. Un chien qui parle, c'est plutôt rare, non ? Ca mérite qu'on s'y intéresse, ne trouves-tu pas ?

A son sens de la répartie s'ajoute une intuition théologique peu ordinaire. Elle a compris quelque chose que Jésus lui-même n'a pas encore réalisé à ce moment-là : le Royaume et les miettes du Royaume, c'est la même chose.

« Pour cette parole, va » précise Marc.

Il nous est relaté un événement maïeutique à la manière de Socrate. La maïeutique désigne la méthode de ce philosophe grec pour faire accoucher ses disciples des vérités qu'ils portent en eux sans le savoir. Tout se passe comme si cette femme accouchait Jésus à lui-même. Elle provoque chez lui la naissance d'une nouvelle conscience qui lui fait embrasser un horizon infiniment plus vaste que les seules brebis perdues de la maison d'Israël.

Ce qui est en cause n'est pas l'élection d'Israël. Cette femme l'admet humblement, sinon elle ne serait pas venue à sa rencontre. Ce qui est en cause est la portée de cette élection. Est-ce que ça concerne la bergerie d'Israël seulement ou est-ce que ça va au delà ? Cette étrangère, en affirmant qu'elle est concernée par les retombées de l'élection, voit et fait voir à Jésus sa portée réelle. Par là, elle atteint les plus hautes intuitions de la Torah et des Prophètes. Elle conduit Jésus par la main vers ces hauteurs. Israël n'a pas été choisi seulement pour lui-même, mais pour l'humanité entière.

« On peut dire de Sion que tout homme y est né » (Ps 87).

L'idée de l'accomplissement de la Loi, c'est peut-être cela. Je ne suis pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir c'est-à-dire je suis venu pour révéler l'élargissement de l'esprit de la Loi de Dieu à toute la création. Conformément à la promesse faite à Abraham : A travers toi seront bénies toutes les nations de la terre...

Finalement on ne peut jamais dire : de ce côté-ci les brebis, de l'autre les chiens. Ce n'est tout simplement pas possible sous peine que Dieu ne soit plus Dieu. Nul n'est exclu de la créativité inépuisable de l'Être. Et Jésus lui-même s'est incliné devant cette immense vérité qu'il a servi jusqu'au don de sa propre vie.

Que nous enseigne pour conclure la figure de cette femme ?

Elle incarne, avec humour, l'audace spirituelle. Elle nous donne l'exemple d'une ténacité qui finit par obtenir ce qu'elle demande. Le septième jour, Dieu se reposa lit-on au livre de la Genèse. Une légende ajoute que depuis, il dort. Il s'agit de le réveiller dans notre cœur. C'est l'enjeu de l'audace spirituelle : réveiller Dieu dans nos cœurs. Bien des passages des Evangiles insistent sur ce point. L'être humain est un appeleur de Dieu, un invocateur de sa présence et ce n'est que par l'homme qu'il vient dans ce monde. Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez on vous ouvrira.

L'audace spirituelle c'est encore savoir écouter ceux que nous jugeons non accompagnables. Aujourd'hui, d'après notre jugement et nos critères, beaucoup d'hommes et de femmes sont étrangers à la foi et à l'Evangile. Des hommes et femmes que nous estimons non accompagnables ? Mais qui sait ? Il se pourrait qu'ils nous aident à retrouver le chemin du véritable Evangile. Une païenne a aidé Jésus. Serait-il impossible ou déshonorant d'imaginer que les païens de notre temps aident les chrétiens de notre temps ?

Vincent Schmid 21 septembre 2014